

Mosaïque des Lexiques

Vendredi 1^{er} février 2019 à 20h

— « *choisir ses mots* » — soirée suivie d'un bal

La Mosaïque des Lexiques, rendez-vous public mensuel, a lieu le premier vendredi de chaque mois.

Cette revue vivante rassemble un nombre variable de contributeurtrices afin de croiser les jargons, comparer les lexiques, les langues, multiplier les adresses. On y tâche de pointer ce qui, dans l'usage des mots, relie, différencie, sépare, rapproche, éloigne.

Au sommaire, peuvent se succéder un poème, un film, un exposé, une lecture croisée, des conversations préparées ou improvisées, un geste, un débat multilingue, des statistiques, des slogans, un slam, une traduction simultanée, un exercice de conjugaison, un discours en langue des signes, etc.

Prétendues spécialistes et soi-disant amateurs se relaient pour traduire (d'une langue à l'autre ou à l'intérieur du français même), transcrire, interpréter.

En bref, on y cause, traduit, chante, danse, fête chaque fois le mois nouveau.

Le rendez-vous numéro un de la Mosaïque des Lexiques, intitulé « choisir ses mots », se tient ce vendredi 1^{er} février 2019 à 20h

avec, par ordre alphabétique, Phoenix Atala, Olivier Cadiot, Thomas Clerc, Mette Edvardsen, Françoise Gorja, Laurent Goldring, Pauline Le Boulba, Valentin Lewandowski, Elsa Michaud & Gabriel Gauthier, Pascale Murtin, Antoinette Ohannessian accompagnée de Benjamin Seror et de seize étudiants de l'ÉSAD Grenoble•Valence (Jonas Accorso, Juliette Bertrand, Apolline Blanc, Caroline Henry, Léna Longefay, Clara Merlot-Declerck, Joris Napierski, Sidonie Perot, Mathilde Pitrel, Julien Prost, Emma Richard, Jouane Seyve-Falaise, Auriane Simonot, Wanrong Song, Louis Wierzbicki, Yannis Yahiaoui), David Poullard & Guillaume Rannou, Pascal Poyet, Diederik Peeters.

salon

Projection de films de Claire Glorieux et d'Antoinette Ohannessian

bal dès 22h30

mené par Ka(ra)mi — dj, pianiste et beatmakeuse, momentanément basée à Paris. Ses influences naviguent entre Hip Hop, R&B, ChillTrap, Future Sound et également les musiques Afro Caribéennes.

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

« C'EST GRÂCE À MON VOCABULAIRE QUE JE PARLE,
BIEN QUE JE NE SOIS PAS TOUJOURS D'ACCORD AVEC LUI »

Antoinette Ohannessian —

« Cette année 2019 je me suis engagé à écrire et performer un nombre élevé de propositions artistiques ambitieuses, inversement proportionnelle est la taille du budget pour ces projets. Je compte par exemple lancer une série de performances où je raconterai *L'Odyssée* d'Homère avec mes propres mots. Vendredi je voulais introduire la série et lancer le premier épisode. Mais je doute d'être prêt à temps ».

— Phoenix Atala, artiste plasticien quoique multidisciplinaire

« Olivier Cadiot déchiffre un manuscrit en cours pour chercher ses mots en direct ».

— Olivier Cadiot est écrivain

« ».

— Thomas Clerc, écrivain de variété

un texte par Mette Edvardsen.

— Mette Edvardsen, chorégraphe du langage, elle transmet des livres oralement

« Vendredi commence une enquête qui se poursuivra toute l'année : pourquoi, quand on utilise internet pour se renseigner sur une oeuvre, on trouve facilement les intentions de l'artiste, mais plus rarement des descriptions, lesquelles ressemblent souvent mot pour mot au projet énoncé, comme si rien ne s'était passé pendant sa réalisation.

Plus étrange encore, l'oeuvre - et nous avec - semble bloquée au seuil d'une réalisation qui ne viendra jamais. A partir d'exemples concrets, programmes de festivals ou de musées, films didactiques dans les expositions, revues de presse et sites d'artistes ou de théâtres, on cherchera à savoir qui a tué le futur ».

— Laurent Goldring, plasticien vidéaste

« En 2004, j'ai publié *Il paraît* aux éditions cent pages, un livre écrit dans le noir de mon labo photo, puis en 2016 *Elle paraît* chez le même éditeur. Dans les deux livres, toutes les phrases commencent par « Il paraît que » et font apparaître des fragments disparates du monde qui nous entoure. Ce deuxième titre *Elle paraît* est une énigme et une promesse. L'apparition un pendant aux apparences ? Ce qui se manifeste, ce qui prend forme, ce qui commence, ce qui se donne à voir... Je réunis des phrases commençant par « Elle paraît ». Je traduis l'impersonnel (il) de « Il paraît » en une abstraction (elle) entendue au sens de Oskar Schlemmer : une force de disjonction ».

— Françoise Gorja, photographe « acteur de la photo-phrase »

SPEED

« Olivia Speed est l'héroïne de *SPEED* ».

— *SPEED* est un livre de Gabriel Gauthier

« Il y a quelques mois, j'ai entrepris de « traduire » les sonnets de Shakespeare. J'ai employé ce mot de « traduire » faute d'un autre plus approprié, mais s'agissait-il vraiment de traduire ? Les sonnets sont nombreux et chacun ou presque demanderait d'être « traduit » de façon spécifique. Mes textes sont parfois très proches d'une traduction sticto sensu, d'autres fois mettent en oeuvre des façons différentes d'entendre ce mot et s'apparentent davantage à une description, avec ou non pointes de commentaires, à un certain genre de « dessin », à une citation ou au contraire à une reformulation, voire une remise en chantier du matériau original, — ou tout cela mêlé. Comment appeler ce que j'ai commencé de faire ? Je suis passé par beaucoup de mots, j'en suis au verbe « soutirer ». Je « soutire » des textes aux sonnets de Shakespeare. C'est traduire, oui, mais pas vraiment, ou pas seulement. C'est « traduire, mais ». Donner des nouvelles de ce « sentiment de mais », c'est ce que je ferai dans la *Mosaïque des Lexiques* ».

— Pascal Poyet, poète, éditeur et traducteur plongé dans la « traduction, mais... » des sonnets de Shakespeare

« Les fausses notes me chatouillent les oreilles est un monologue qui se présente à première vue comme un hommage à Julien Lepers, l'ancien présentateur de l'émission télévisée Question pour un champion, avec une insistance marquée sur l'intérêt que ce métier prête à la voix et à la prosodie en général ».

— Valentin Lewandowski, ses principales inspirations sont la grammaire française, la psycholinguistique, les stand-up comedies et le slapstick

« Pour le premier février 2019 j'ai invité Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Anne Lenglet, Babeth Joinet, Roland Zimmerman, Margot Videcoq et François Hiffler à entonner quelques chansons très courtes ».

— Pascale Murtin, dont quelques chansons courtes sont interprétées par le chœur « Les Locaux »

« C'est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois pas toujours d'accord avec lui, est une brève épopée de ce que je fabrique avec mon vocabulaire, comme par exemple convier des personnes à faire une brève épopée de ce qu'ils fabriquent avec leur vocabulaire.

Mes invitées et mes invités du 1er février 2019 sont 16 étudiantes et étudiants de l'École Supérieure d'Art Grenoble-Valence : ACCORSO Jonas, BERTRAND Juliette, BLANC Apolline, HENRY Caroline, LONGEFAY Lena, MERLOT-DECLERCK Clara, NAPIERSKI Joris, PEROT Sidonie, PITREL Mathilde, PROST Julien, RICHARD Emma, SEYVE-FALAISE Louane, SIMONOT Auriane, SONG Wanrong, WIERZBICKI Louis, YAHIAOUI Yannis ».

— Antoinette Ohannessian, artiste plasticienne qui invite ce premier février seize étudiants de l'ARC mené en collaboration avec Benjamin Seror à l'ÉSAD Grenoble•Valence

« Le 1^{er} février, elle partage une chanson écrite pour son nouveau projet Ôno-Sensation (création juin 2019) qui propose une traversée dans l'œuvre de Kazuo Ôno - Admiring La Argentina (1977) - et qui met en partage la façon dont les mort·e·s nous rendent heureux·ses ». Collaboration musicale : The Unlikely Boy (Éléna Tissier).

— Pauline Le Boulba, critique affectée, elle répond à des danses en dansant et en écrivant des chansons, des raps, des poèmes, des essais

« Tranquille cool raoul

Tranquille cool raoul

Tranquille cool raoul

Tranquille cool raoul

Tran tran tranquille cool raoul

Tranquille cool raoul »

— Paroles et musique d'Elsa Michaud

« N'ayant lui-même plus rien à dire, Peeters écoute ce que les choses racontent. Ou en tous cas, il tend l'oreille ».

— Diederik Peeters, fantaisiste conceptuel qui n'a plus rien à dire et écoute par conséquent ce que les objets racontent

« David Poullard et Guillaume Rannou élaborent ensemble des dispositifs destinés à interroger l'ordinaire, et plus précisément celui de la langue, française en l'occurrence. Leur démarche consiste à repérer dans nos manières de parler des locutions les plus banales possible, à les en extraire, à les observer avec attention, à les tordre, les bousculer, les écouter, jusqu'à en faire apparaître des sens potentiels inattendus. Diverses tentatives d'étirement du français figé ont ainsi pris forme, sous différents formats (du confetti à l'inscription monumentale en passant par l'affiche et le livre) et dans différents contextes (expositions, interventions dans l'espace public, conférences, workshops) ».

— David Poullard & Guillaume Rannou, éteurs de langue figée intervenant du confetti à l'inscription monumentale en passant par l'affiche et le livre

Phoenix Atala est un artiste plasticien multidisciplinaire. Il rencontre GRAND MAGASIN à l'aube du 21^e siècle. Ensemble ils fabriquent une demi-douzaine de spectacles très réussis. À 30 ans, il réalise un long métrage qui décrit la grammaire cinématographique. En 2012 il conçoit un dispositif de contemplation du paysage, puis part en résidence aux États-Unis d'où il chronique ses expériences. À son retour il se lance dans des performances solos qui expliquent l'écriture d'un spectacle, écrit et réalise une websérie expérimentale qui expose les règles scénaristiques et code un jeu vidéo qui raconte la vie d'un artiste.

Olivier Cadiot est écrivain. Ses livres sont publiés aux éditions POL. Dernière parution: *Histoire de la littérature récente, tome 2*.

Thomas Clerc, né en 1965, est écrivain. Il a publié *Maurice Sachs le désœuvré* en 2005 aux éditions Allia. Depuis 2007, ses livres paraissent chez Gallimard, dans la collection L'Arbalète : *Paris, musée du XXI^e siècle, Le 10^e arrondissement*, premier volet d'une description ambulatoire de Paris ; puis en 2010 un recueil de nouvelles, *L'homme qui tua Roland Barthes*, qui a obtenu le prix de l'Académie Française de la nouvelle ; en 2013, *Intérieur*, une description intégrale de son appartement (sélectionné pour les prix Renaudot et Médicis) ; enfin, en 2017, il a publié *Poeasy*, un livre de 751 poèmes en vers libres, qui a obtenu le prix Paul Verlaine. Il effectue aussi des performances inédites produites dans et pour divers lieux. Il a également été chroniqueur radiophonique à France Culture et à France Inter dans l'émission *Le Nouveau Rendez-vous* ; il est chroniqueur mensuel au quotidien *Libération*.

En tant que chorégraphe et performeuse, **Mette Edvardsen** situe sa pratique dans le champ des arts de la scène. Bien que certains de ses travaux explorent d'autres médias ou d'autres formats, tels la vidéo, les livres et l'écriture, elle concentre principalement son intérêt sur la relation que ces médias tissent avec les arts du spectacle, en tant que pratique et situation. Basée à Bruxelles depuis 1996, elle travaille depuis plusieurs années comme danseuse et interprète pour un certain nombre de compagnies et projets, tout en développant son propre travail depuis 2002. Son travail a également été présenté dans le cadre du programme Idiorhythmias au MACBA à Barcelone en 2018. Elle est actuellement chercheuse à l'Académie des Arts d'Oslo (2016-2019) ainsi qu'artiste associée au théâtre Black Box à Oslo (2018-2019).

Françoise Gorja est artiste. Elle fabrique des photographies, des textes, des livres pliés ou des écrans performés. Elle réalise de cheap imitations. Pour la série *Atlas*, elle reconstruit et photographie, à l'échelle un, avec des boîtes en carton 18 des planches de l'Atlas d'Aby Warburg. Depuis 2011, elle actionne numériquement des ensembles photographiques en public. Elle présentera en mars à l'École supérieure d'art et de design de Valence le prochain de ces écrans performés : *Ce qui fait que tout se fait*. Elle a publié en 2016 aux éditions cent pages *Il paraît, Elle paraît, et Paraît*. Elle codirige la maison d'édition contrat maint et enseigne la photographie à l'Institut supérieur des arts de Toulouse.

Après des études de philosophie, **Laurent Goldring** s'oriente vers un travail artistique, à la croisée des arts plastiques, de la vidéo, de la photographie et du cinéma. Ce travail est tout de suite remarqué. En lien avec le monde de la danse, ses images de corps ont influencé de nombreux chorégraphes. Il a directement participé à la création des spectacles de Xavier Le Roy, *Blut et Boredom, Ectoderme et Self-Unfinished* (1996-1998), et de Maria-Donata d'Urso, *Pezzo 0 (uno et due)* (2002). Il a ensuite cosigné avec Benoit Lachambre, Saskia Holbling et Louise Lecavalier plusieurs pièces, de même avec Isabelle Schad et avec Eva Klimackova. En 2017, le Palais de Tokyo a exposé une installation monumentale de ses vidéos de boucles de corps.

Pauline Le Boulba est artiste et chercheuse en danse. Son travail s'est déployé à travers une thèse de recherche-crédation au département Danse de Paris 8 et à partir de laquelle elle a imaginé le triptyque *La langue brisée* (2015-2018), une série de trois solos qui sont des réponses dansées à des danses qu'elle a vues. Mêlant dans ses pièces texte projeté, prise de parole parlée et chantée, partition gestuelle et documents vidéo, elle fabrique un agencement de ces différents médiums pour inventer une langue sensible et poétique. Envisageant les œuvres des autres comme des bords depuis lesquels il est possible de s'appuyer et de délirer, elle s'attache à restituer au plateau une histoire de la danse depuis le point de vue d'une spectatrice-performeuse. Nourrissant un intérêt pour l'histoire des luttes LGBTQI+ et les récits minoritaires, elle combine savoirs théoriques et savoirs populaires, descriptions de gestes et rap, matériaux documentaire et fictions.

Valentin Lewandowski. Né en 1989 à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'EHESS. Ses performances ont été notamment montrées dans le cadre de la 6^{ème} édition d'*Un nouveau festival* (Centre Georges Pompidou, 2015), de la Fiac Officielle (Cité de la mode et du design, 2015), du cycle de performances *La voix humaine* (Église Saint-Eustache, 2015), du Cabaret courant faible (Fête de l'humanité, 2016 ; Les Grands Voisins, 2017), de la programmation Talk Show (La Panacée, Montpellier, 2018). A notamment participé aux expositions *D'autres possibles* (Pavillon Vendôme, 2016), et, en collaboration avec Laura Porter, *Slunder* (Sessions, Marseille, 2017), *Une maison de pierre dans une métropole utilisant tout type d'éclairage habitée par ceux qui invitent les autres* (La Galerie, Noisy-le-Sec, 2017).

Elsa Michaud est diplômée des Beaux-arts de Paris. Elle fait des pièces chorégraphiques et des morceaux de musique. Elle écrit des pièces de danse avec Gabriel Gauthier et des films avec César Vayssié.

Gabriel Gauthier est né en 1992. Il est diplômé des Beaux-arts de Paris. Il écrit des pièces de danse avec Elsa Michaud, des films avec César Vayssié, et des livres avec des personnages.

« Je m'appelle **Pascale Murtin**. A 18 ans je décide d'embrasser la carrière de danseuse que j'interrompt lâchement en 1982, lorsque je croise François Hiffler pour fonder GRAND MAGASIN. Nous avons sous ce nom conçu ensemble une quarantaine de pièces que, ne pouvant revendiquer une discipline digne de ce nom, nous qualifions d'infra-disciplinaires ».

Antoinette Ohannessian — « Après avoir appris la langue française, fait quelques expositions, publié 3 livres, dont 1 pour enfant, parlé à quelques étudiants, je peux dire que dans l'ensemble je fabrique des trucs avec mon vocabulaire ».

Diederik Peeters a plusieurs fois été aperçu dans les pièces d'autres artistes, habilement dissimulé en acteur ou en performer. Il privilégie néanmoins le brassage de ses propres décoctions artistiques, en collaboration parfois avec quelques complices soigneusement choisis. Artiste visuel diplômé, c'est avant tout dans le labyrinthe des arts de la scène qu'il s'est égaré. Il y a commis plusieurs spectacles et performances, mais a également été surpris à écrire des textes, à créer des installations, ou à inventer d'autres types de choses plus difficiles à classer. Aux côtés de Kate McIntosh et de Hans Bryssinck, il est membre fondateur de SPIN, une plateforme de production et d'environnement discursif initiée par des artistes et basée à Bruxelles.

David Poullard est plasticien. Parfois dessinateur de caractères typographiques, parfois designer graphique, parfois enseignant. Son principal champ d'investigation est l'interrogation du quotidien. Il dessine des polices de caractères, dont les Ordinaires notamment utilisées pour la composition des textes des projets sur lesquels il œuvre. Il a développé ces dernières années des dispositifs — Tout autour, Entre-temps, Phrases d'une lettre, Sol, Y ci où vers — invitant le spectateur à interroger sa perception du mot écrit. Il se plaît à s'étonner de tout, et surtout du plus commun.

Guillaume Rannou est acteur. Après avoir cofondé le collectif de théâtre de rue Éclat immédiat et durable, il a étudié au Conservatoire national d'art dramatique. Il joue dans des spectacles dont il est parfois à l'initiative, voire auteur : « J'ai ! », un essai sur le rugby ; *La Vérité* en peinture, à partir de Jacques Derrida ; *La Cosmologie*, écriture collective ; *Nous sommes tous*, performance généalogique. Il a aussi écrit un récit de voyage : *Étreaujapon*. Il collectionne les cartes Michelin, les annuaires et les dates de chantier sur la chaussée. Il aime attraper les mots courants. D'ailleurs, il pratique maintenant la relecture et la correction, et ce pour des maisons d'édition des plus sérieuses.

Pascal Poyet réalise depuis le milieu des années 1990 des lectures publiques, performances ou prises de parole qu'il considère comme un moment de l'écriture de textes mêlant critique et expérimentation, réflexion sur le langage et traduction. Il a notamment publié *Regardez, je peux faire aller Wittgenstein exactement où je veux* (TH. TY. / MW, 2018), *Draguer l'évidence* et *Linéature* (Éric Pesty éditeur, 2011 et 2012), *Un sens facétieux* (CIPM, 2012), *Au Compère* (Le bleu du ciel, 2005), *Causes cavalières* (L'Attente, 2000-2011). Il a traduit des livres de David Antin : *je n'ai jamais su quelle heure il était* et *Accorder* (Héros-Limite, 2008 et 2012), *Lisa Robertson : Cinéma du présent* (Théâtre Typographique, 2015), *Juliana Spahr, Va te faire foutre - aloha - je t'aime* (L'Attente, 2018), et des textes de nombreux autres artistes et écrivains de langue anglaise ou allemande publiés aux éditions contrat maint qu'il a cofondées avec Françoise Gorja en 1998.

Mosaïque des Lexiques

Calendrier

Le premier vendredi de février tombe cette année le 1^{er} février

Le premier vendredi de mars tombe cette année le 1^{er} mars

Le premier vendredi d'avril tombe cette année le 5 avril

Le premier vendredi du mois de mai tombe cette année le 3 mai

Le premier vendredi du mois de juin tombe cette année le 7 juin

Le premier vendredi de juillet tombe cette année le 5 juillet

Le premier vendredi d'août sera chômé pour vacances d'été

Le premier vendredi de septembre tombe cette année le 6 septembre

Le premier vendredi d'octobre tombe cette année le 4 octobre

Le premier vendredi de novembre tombe cette année le 1^{er} novembre

Le premier vendredi de décembre tombe cette année le 6 décembre

Pascale Murtin & le chœur «Les Locaux»

LES LOCOS

au train où vont les locos
les loco les locomotives
faut les mots « locomotiver »
faut les mots « locomotiver »
écoute la écoute la
prends les armes et coutelas
écoute la alarme-toi
sans larme
prends l'arme
lame et coutelas
au train où vont les locos
les loco les locomotives
faut les mots « locomotiver »
faut les mots « locomotiver »

NOUS RÎMES

nous rîmes
nous rîmes avec rime
nous rîmes avec crime
nous rîmes
with cream
and dream
nous rîmes avec prime
nous prîmes prime (apostrophe)
nous prîmes prime (gain)
nous rîmes avec frime
nous rîmes avec trime
nous rîmes avec rime
nous rîmes avec rime
nous rîmes

MOTUS

motus et bouche cousue
motus et bouche cousue
motif et biche sise eu
sise eu motif à bouche cousue
la bise l'abuse la bouche cousue
six bûches motif biffer l'abus
motus et bouche cousue
motus et bouche cousue

UN MUR

il fait partie de la maison
ce n'est pas un homme
c'est un mur
il va de la rue au balcon
ce n'est pas un homme
c'est un mur
un mur, un mur, un mur
il est touché par le voisin
et passé la grille
c'est la fin
ce n'est pas un homme
c'est un mur
un mur, un mur, un mur
il s'est écroulé dans le jardin
ce n'est pas un homme
c'est un mur
un mur, un mur, un mur

ÉCRIVONS

nous nous écrivons
nous nous écrivons
écrivons-nous
point d'exclamation
point d'exclamation
écrivons-nous
nous, nous écrivons
nous, nous écrivons
point d'exclamation
point d'exclamation
point d'exclamation
point d'exclamation
taillons nos crayons
taillons-nous
quelle taille faites-vous
taillez-vous
taillez vos crayons
écrivons-nous et crions
écrivons-nous et crions
point d'exclamation
point d'exclamation

LES OIGNONS

les oignons reviennent
avec le printemps
il paraît
les ennuis aussi
la pluie
flexible
tombe à l'envers
courbes et tourbes se mêlent
les oignons reviennent
les oignons reviennent
les oignons reviennent
avec le printemps
les oignons reviennent

Chansons : Pascale Murtin

Avec Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Anne Lenglet, Babeth Joinet,
Roland Zimmermann, Margot Videcoq, François Hiffler, Pascale Murtin.

Pauline Le Boulba

« Ôno-Sensation »

Dis-moi cette sensation
est-ce que tu sais son nom

des couchers de soleil qui font pleurer
les mers les mers les mers veillent
j'ai vu le ciel tombé dans l'eau Ôno
le soleil coule sur mes joues
tes rires dans mon oreille
j'ai mangé ta chaleur
je te vois partout
je rêve dans mon chagrin

on fait la planche
on fait le mort
un dimanche
après le sport

la flamme dans le creux de la main
la dune pour réconfort
on prend le temps de se faire du bien
dis-moi cette sensation
est-ce que tu sais son nom

j'ai pleuré comme un bébé
quand ton coeur s'est arrêté
j'ai marché dans tes pas
jusqu'à tomber dans un trou
les signes me font croire
que nous sommes un tout

je me penche pour mieux voir
et je détends la mâchoire
les yeux en bleu, les doigts en feu
les cendres envolées
disperse-toi
que tu sois là
éclaire-moi rassure-moi
appelle-moi

où es tu Ôno ?
que fais-tu Ôno ?
qu'est-ce qu'il y a sous l'eau ?

la flamme dans le creux de la main
la dune pour réconfort
on prend le temps de se faire du bien
dis-moi cette sensation
est-ce que tu sais son nom

Projection de films

Claire Glorieux, *Après la mort, la mortadelle*

Vidéo, 24 minutes, 2009

Dans le Larousse comme dans la plupart des dictionnaires généraux français, après le mot *mort* il y a le mot *mortadelle*.

En écumant les dictionnaires, qu'ils soient de langue française ou étrangère, spécialisés, médicaux, sociologiques, psychanalytiques, ésotériques, philosophiques, des symboles ou des synonymes, on trouve des dizaines d'autres réponses à la question « Qu'y a-t-il après la mort ? »

Claire Glorieux, *La La La La*

Vidéo, 3 minutes, 2007

« La la la la, ta ta ta ta, sa sa, ma ma... » Une voix de femme prononce ces phonèmes et sur l'écran des mots aux sens variés apparaissent au même rythme que la voix, comme des sous-titrages.

Langue tonale, le vietnamien contient des mots ayant jusqu'à cinq sens différents selon l'accent avec lequel on les prononce. La mélodie de ces mots énumérés et répétés forme une musique entre prière et berceuse au sens improbable.

Claire Glorieux, *Viremain*

Vidéo, 9 minutes 37 seconde, 2018

A la manière du virelangue, Claire Glorieux invente ici le viremain, où des gestes issus de la Langue des Signes Française se rapprochent et forment, à force de répétition et de juxtaposition, une chorégraphie. Des sens ou non-sens émergent.

Claire Glorieux, *Quiero hablar con los que estan lejos*

Vidéo, 15 minutes, 2012

Sur l'île de la Gomera (Canaries), on pratique le langage sifflé, utilisé avant l'apparition des routes ou du téléphone pour parler avec ceux qui sont loin. Claire Glorieux y est allée pour tenter d'apprendre ce langage, filmant des cours de sifflement dans des écoles et y ajoutant des éléments rêvés : des journaux, des manuels d'apprentissage, et des portées de musique.

Antoinette Ohannessian, « Z », « A », « M », « R »

Vidéo, 5 minutes 52 secondes, 2013

Exercice de prononciation des lettres « Z », « A », « M », « R »

Biographies

Née en 1983, **Claire Glorieux** vit et travaille à Paris. Artiste plasticienne diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et du Fresnoy, Claire Glorieux travaille principalement la vidéo, s'intéressant particulièrement au langage. L'autisme, le langage sifflé ou non verbal, sont autant de sujets qui l'ont poussée à créer des vidéos, des livres, des installations. Elle a exposé à Bétonsalon à Paris, à la Villa Arson à Nice, aux Subsistances à Lyon, ou encore au Salon de Montrouge. Ses films ont été diffusés dans plusieurs lieux ou festivals dont les Ecrans Documentaires à Arcueil, la galerie Primo Piano à Paris, le musée Reina Sofia à Madrid, Trafic/Home cinéma à Lausanne, Traces de Vie à Clermont-Ferrant, le FIFE à Paris ou le Dokfest à Kassel. Elle bénéficie de différents temps de résidence de création à Huesca en Espagne, à Villers-sur-Port en lien avec le Frac Franche-Comté, sur l'île de la Gomera grâce à une bourse de la Casa de Velasquez et de deux résidences-mission avec des publics scolaires dans le Nord ou en Charente-Maritime. Elle collabore avec différents collectifs ou compagnies comme la Compagnie de danse Nadja, le Groupe Laps ou la compagnie de théâtre Sugar Baby pour qui elle a conçu des décors vidéo. Elle anime des ateliers et workshop auprès de différents publics (Maison Populaire de Montreuil, association Mom'artre à Paris, Comme vous Emoi à Montreuil, Palais de Tokyo avec des jeunes de la PJJ ou du Palais de la Femme, Musée de l'Histoire de l'Immigration).

Antoinette Ohannessian — « Après avoir appris la langue française, fait quelques expositions, publié 3 livres, dont 1 pour enfant, parlé à quelques étudiants, je peux dire que dans l'ensemble je fabrique des trucs avec mon vocabulaire ».
